

Institut royal des Sciences
naturelles de Belgique

BULLETIN

Tome XXV, n° 27.

Bruxelles, septembre 1949.

Koninklijk Belgisch Instituut
voor Natuurwetenschappen

MEDEDELINGEN

Deel XXV, n° 27.

Brussel, September 1949.

DEUX TROMBIDIIDES DES POLDERS ARGILEUX
EN BELGIQUE,

par Jean COOREMAN (Bruxelles).

Sint-Jan-in-Eremo est un petit village situé à quelque dix kilomètres au nord d'Eccloo, en Flandre occidentale, non loin de la frontière néerlandaise. La contrée située à l'ouest de cette localité, et au nord du canal Léopold, renferme çà et là de grandes criques d'eau saumâtre, jadis en communication avec la mer du Nord par l'intermédiaire du Bas-Escaut, mais, actuellement, complètement séparées du fleuve. Néanmoins, ces vastes étendues d'eau ont conservé un certain degré de salinité; leur flore et leur faune présentent des éléments nettement halophiles et constituent des reliques du plus haut intérêt.

La crique que nous avons plus particulièrement visitée, dénommée « Boererekreek », et que J. MASSART, dès 1912, signalait à l'attention des biologistes en souhaitant son classement parmi les sites à préserver (1), est, en grande partie, entourée d'une ceinture de *Scirpus maritimus* L. Toutefois, à quelques endroits, on voit une petite plage sableuse où affleure, à quelques mètres de la mare, une argile poldérienne grise et compacte. Au bord même de l'eau, sur une mince couche de limon, croissent abondamment des Potamogétonacées (*Zannichellia palustris* L., det. E. JANMOULLE). Ce tapis végétal, en partie

(1) MASSART, J., 1912, *La protection de la nature en Belgique*. (H. LAMERTIN, éditeur, Bruxelles.)

exondé et en voie de décomposition, constitue un milieu particulièrement fréquenté par une riche faunule d'Insectes et d'Araignées. C'est parmi ces détritiques organiques très humides que vit *Centrotrombidium schneideri* KRAMER. Au contraire, *Platytrombidium trispinum* (BERLESE) est une espèce endogée, demeurant dans l'argile poldérienne même, à quelque dix à vingt centimètres de profondeur de la surface du sol.

Centrotrombidium schneideri KRAMER.

Nous avons peu de précisions quant à la biologie de cette espèce au stade adulte; voici les biotopes et les localités mentionnées: « ... auf der Insel Borkum, im Grase (KRAMER, 1896); « ... am Moos vom Val del Aqua (Nationalpark), 2100 m. », étage inférieur, « Kultur- bis Coniferenregion » (SCHWEIZER, 1922, sub nom. *Diplothrombium walteri* SCHWEIZER); « ... in Bronmoos op het eiland Herdla bij Bergen » (OUDEMANS, 1927); « ... in feuchten Moospolstern, Salzmoor bei Oldeshoe, in Holstein » (VITZTHUM, 1929).

Il semble que le caractère hygrophile de l'espèce puisse être retenu et se trouve confirmé par la capture faite à Sint-Jan-in-Eremo.

Le stade larvaire de *C. schneideri* KRAMER n'était pas connu jusqu'à présent; nous en avons obtenu un exemplaire par triage à l'appareil de BERLESE d'un échantillon de *Zannichellia palustris* L., en voie de décomposition, prélevé au bord même de la crique. Nous ignorons donc encore quel est l'hôte que cette larve parasite.

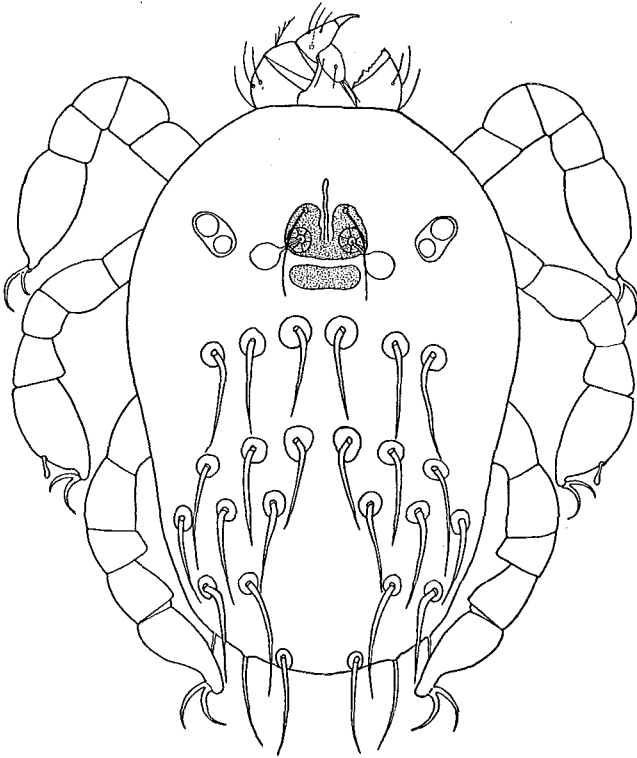
DIAGNOSE DU STADE LARVAIRE DE *C. schneideri* KRAMER.

Longueur de l'idiosoma 260 μ , largeur 180 μ (il s'agit d'un individu à jeun).

La région sensilligère porte une crista simple, rectiligne; de part et d'autre deux paires de trichobothries implantées sur un scutum. Les trichobothries antérieures ont la forme de poils lisses, mesurant 40 μ ; les organes sensoriels postérieurs sont exactement semblables à ceux que possèdent les adultes, ils ont la forme d'une sphère hyaline, glabre, portée par un fin pédoncule inséré dans une large cupule cloisonnée. Ces trichobothries mesurent 26 μ de longueur.

Immédiatement en arrière de la région métopique il y a un

petit scutum transversal. La surface dorsale porte en outre quatre rangées transversales de poils épais, généralement coudés à une petite distance de leur base, lisses et d'une longueur de 45 à 50 μ . Chacun de ces poils s'insère sur un scutum circulaire.



0 ————— 100 μ

Fig. 1. — *Centrotrombidium schneideri* KRAMER. Larve, face dorsale. (La pilosité des pattes, ainsi que les derniers articles du palpe droit ont été omis.)

La face ventrale ne porte que des poils fins, lisses et flexibles : il y en a un sur chaque coxa, un entre les coxa I et II, au niveau de leur extrémité axiale, une paire sur la surface ventrale entre les coxa III et douze paires dans la région hystérosomatique.

Les palpes sont trapus ; on y voit, à l'extrémité distale du tarse les deux poils rigides, caractéristiques du palpe des exemplaires à l'état adulte,

Les pattes, armées de deux grandes griffes symétriques, portent de nombreux poils fins, généralement pectinés. Le tarse II possède une solénidion dorsal, très développé, en forme de massue. Un organe semblable n'est pas visible à la patte I. Chez l'adulte cependant, on voit un solénidion analogue au tarse I.

Platytrombidium trispinum (BERLESE).

[*Microtrombidium (Enemothrombium) simulans* var. *trispinum* BERLESE, 1910].

Les Acariens vivants sont d'un magnifique rouge vermillon et portent des bandes et des taches claires identiques à celles que l'on peut observer chez *Microtrombidium albofasciatum* BERLESE (2). Si l'identité des figures est parfaite, la coloration blanche est moins franche cependant; elle paraît plus rosée tout en demeurant nettement tranchée sur la couleur vive de la pilosité dorsale. Or chez certains individus ces dessins n'apparaissent pas; par contre, bandes et taches sont remplacées par des plis du tégument: deux plis transversaux et deux plis semi-circulaires dans la partie postérieure du corps. Placés dans le liquide de OUDEMANS, ces exemplaires deviennent turgescents et l'on peut voir réapparaître les plages claires que montraient sur le vif les individus distendus. Il semble donc que ces zones, où les poils sont dépourvus de pigments, correspondent aux parties de téguments ordinairement déprimées et accolées. Si le fait se vérifie chez d'autres espèces, il est évident que ce caractère de coloration tégumentaire ne peut pas être employé à la discrimination des espèces, dans les tables dichotomiques par exemple, étant dépendant de l'état physiologique de l'individu en cause (3).

(2) BERLESE, A., 1912, *Redia*, Firenze, t. VIII, pl. I, fig. 5.

D'après OUDEMANS, *M. albofasciatum* BERLESE serait synonyme de *T. fasciatum* C. L. KOCH; ce rapprochement étant surtout fondé sur la similitude des dessins dorsaux décrits et figurés par C. L. KOCH, devrait être contrôlé par l'examen détaillé de topotypes recueillis aux environs de Regensburg.

(3) Nous possédons un exemplaire de *Microtrombidium* sp. recueilli à Bolzano, en Italie (rep. G. FAGEL, 19-VI-49), dont la pilosité et la coloration sont absolument identiques à celles de *M. albofasciatum*. Cependant l'étude d'autres caractères morphologiques, tels que ceux des palpes, ont révélé de nettes discordances avec ceux qui furent observés par BERLESE.

La face antiaxiale du tibia du palpe porte trois longs éperons légèrement courbes, dont le distal mesure 70μ . En arrière de ceux-ci il y a deux poils portant quelques barbules; le poil proximal est le plus grand et correspond sans doute à celui qui est signalé par BERLESE dans sa diagnose. La face interne ou axiale du tibia est pourvue de huit poils modifiés en éperons, tandis qu'il en existe deux autres sur le bord supérieur, immédiatement en arrière de l'ongle accessoire.

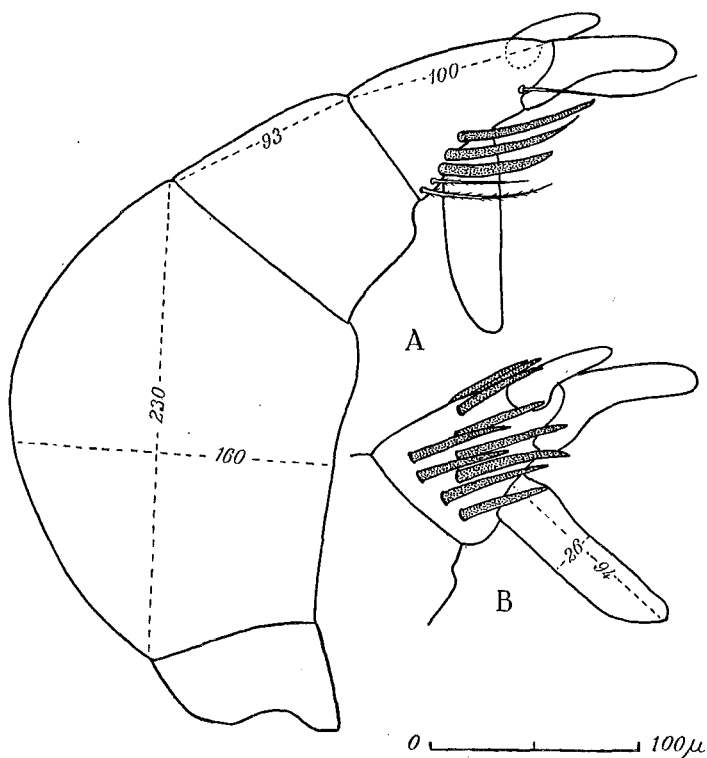


Fig. 2. — *Platytrombidium trispinum* (BERLESE). A. Palpe, face antiaxiale ou externe; B. Palpe, tibia et tarse, face axiale ou interne.

Dimensions des articles du palpe des spécimens récoltés à Sint-Jan-in-Eremo: fémur 230μ (largeur 160μ), genu 90μ , tibia (griffe non comprise) 100μ , tarse 94μ (largeur 26μ). La griffe terminale mesure 72μ , son extrémité distale est nettement obtuse.

Les papilles dorsales ont une longueur de 18 à 25 μ et une largeur moyenne de 5 μ ; dans la région antérieure de l'idiosoma elles sont cependant un peu plus longues. Ces papilles sont densément couvertes de petits poils et très intensément colorées.

Cette espèce n'est connue jusqu'à présent que par les spécimens de la collection STRAND, récoltés à Hambourg et décrits par BERLESE. Nous ne possédons aucune indication sur son biotope.

Dans cette station de Sint-Jan-in-Eremo, en Belgique, ce Trombidiide vit, assez profondément enfoui dans les crevasses de l'argile poldérienne, à quelques mètres de distance du bord de la crique saumâtre. Il n'y est pas rare en cette saison (7-VII-1949).

INSTITUT ROYAL DES SCIENCES NATURELLES DE BELGIQUE.

